Ḥasan Ḥanafī, *Muqaddima fī ʿilm al-istiġrāb*. Al-Dār al-fanniyya, Le Caire, 1991. 17 × 23.5 cm, 881 p.

Le volume que voici représente la deuxième partie d'un projet considérable lancé depuis déjà plusieurs années sous le titre : *Al-turāṯ wa l-taǧdīd*. La première partie du projet traite de « Notre attitude à l'égard de la Culture ancienne ». la seconde porte sur « Notre attitude à l'égard de la Culture occidentale », la troisième sur « Notre attitude en face de la Réalité ». Le projet n'est pas encore achevé, mais plusieurs volumes ont déjà parus. Une vraie production en masse! L'auteur se veut philosophe et déclare qu'il lance son projet « à la veille du 15e siècle de l'Hégire », faisant ainsi allusion au « réformateur du siècle » rappelé par Ġazālī et signalé dans un fameux *ḥadīṯ* prophétique. À l'instar d'Ibn Ḫaldūn, Ḥanafī se prend pour le fondateur d'une « science nouvelle » (p. 18) qu'il nomme *ʿilm al-istiġrāb* ou *occidentalisme*. Dans son esprit l'*occidentalisme* est la contrepartie de l'orientalisme classique décrit sous un jour fort sombre. Nul doute que, selon lui, cette « nouvelle science » fera date dans la conscience historique du Tiers-Monde.

Ḥanafī n'est pas un inconnu dans les milieux culturels arabo-islamiques. Il passe pour être l'un des *islamistes* dits de gauche. En dépit de ses sources philosophiques occidentales incontestables (Husserl, Spinoza, Théologie de la Révolution), ses écrits rappellent l'humeur et la mobilité de Ğamāl al-Dīn al-Afġani. La Revue qu'il avait lancée au Caire en 1981, *al-Yasār al-islāmī*, et qu'il voulait une revue pour la Renaissance islamique basée sur « une théologie de la Révolution », n'a pu aller au-delà du numéro 1. Mais le message en est resté présent dans toutes ses publications qui se sont succédé en série. Il s'agit d'une pensée qui s'inscrit dans la ligne d'une idéologie islamiste radicale. La *Muqaddima fī ʿilm al-istiġrāb* ne fait qu'accuser cette tendance avec éclat.

Le gros volume de Ḥanafī est un *Manifeste* destiné à combattre l'hégémonie culturelle de l'Occident. Bien qu'il se défende de passer pour un anti-Occidental déclaré, ses propos et analyses ne font que trahir cette tendance. Il est pourtant juste de rappeler ici qu'il tient à préciser que son propos se borne tout simplement à un appel à la propre création de soi-même, *ibdāʿ al-ḏāt*, par opposition à l'imitation de l'Autre, *taqlīd al-āḫar*. Quoi qu'il en soit, il est certain que Ḥanafī est décidé à récuser le modèle culturel occidental et à lui opposer les modèles culturels créés par les peuples et les nations du Tiers-Monde. À plusieurs reprises, il déclare que son but est d'opposer à l'orientalisme occidental un occidentalisme oriental, c'est-à-dire de reconstituer l'image de l'Autre, l'Occident, telle qu'elle est vue et vécue par le Moi arabe, islamique et oriental, et non plus telle qu'elle a été forgée et imposée par l'Autre. « *L'istiġrāb*, dit Ḥanafī, est l'autre face, la face opposée et même contradictoire de *l'istišrāq*. Si l'orientalisme est la manière de voir le Moi (l'Orient) à travers l'Autre (l'Occident), le *ʿilm al-istiġrāb*, l'occidentalisme, vise à résoudre le double complexe historique du Moi et de l'Autre, ainsi que la dialectique du complexe d'infériorité du Moi et de celui de supériorité de l'Autre » (p. 29). Il s'agit en effet de libérer le Moi du complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Occident, ceci en faisant de l'Autre, l'Occident, un objet de recherche, d'observation et d'évaluation. L'occidentalisme est donc une attitude de défense vis-à-vis de l'Occident, et « la meilleure façon de se défendre, dit Ḥanafī, est de passer à l'attaque pour se libérer du complexe de peur en face de l'autre » (p. 30). Ḥanafī estime que l'étude de l'Occident par le Moi, à savoir par l'*istiġrāb*, donne des résultats plus objectifs que ceux donnés

BCAI 9 (1992) Ḥ. Ḥanafī: Muqaddima fī ʿilm al-istiġrāb, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par l'étude entreprise par les Occidentaux sur eux-mêmes. Seule une conscience impartiale et neutre est capable de juger objectivement la culture occidentale. D'où la nécessité de l'*istiġrāb* en tant qu'une science objective valable pour l'étude de l'Occident (p. 31-32). Paradoxalement la thèse de Ḥanafī se retourne contre lui, car en interdisant à l'Autre la compétence de connaître le Moi sous prétexte qu'il ne saurait être objectif et que seul le Moi est capable de se connaître soi-même, on prive le Moi du droit de connaître l'Autre de la même manière, c'est-à-dire objectivement, d'où l'illégitimité de l'*istiġrāb* même.

La « science nouvelle », *'ilm al-istiġrāb*, porte une autre signification. C'est une réponse à l'eurocentrisme, elle montre que la culture occidentale ne reflète point l'essence de *la* culture humaine et ne représente guère *le* modèle parfait de l'expérience humaine, elle est le fruit d'une histoire donnée, de circonstances liées à l'histoire de l'Occident, d'expériences longues et accumulées d'un milieu bien déterminé. En un mot, la conscience occidentale est une conscience historique, et elle ne saurait en aucun cas se substituer à la conscience et à l'expérience des autres cultures. L'occidentalisme, assure Ḥ., a le privilège de dévoiler cette réalité et d'anéantir la dualité du « centre » et des « périphéries » liée à l'eurocentrisme. Ainsi le *'ilm al-istiġrāb* rétablit-il l'équilibre de la culture humaine, met fin au monopole occidental et renverse les rapports entre le maître et l'esclave pour ouvrir la voie révolutionnaire et salutaire aux cultures montantes, celles de l'Islam, du Tiers-Monde et de l'Orient. Le message de Ḥ. revient à dire qu'il faut substituer aux visions liées à la conscience occidentale historique, elle-même en voie de déclin, de nouvelles visions issues des expériences mêmes des peuples et nations non occidentaux. Le but final de l'*istiġrāb* est de mettre un terme au mythe d'un monde dominé et régi par une culture dite internationale, celle du « centre » occidental, de ramener l'Occident à ses frontières naturelles, à ses propres limites, de mettre en relief les signes flagrants de son déclin et de sa chute, d'annoncer la renaissance de l'Autre, de pourvoir les peuples non occidentaux des moyens appropriés en vue de se libérer de la mainmise occidentale, et enfin de substituer aux structures mentales occidentales les propres structures mentales de ces peuples et nations (p. 50-52).

Le *Manifeste de* Ḥ. sur le *'ilm al-istiġrāb* est divisé en quatre parties. La première présente la définition de cette « science nouvelle » telle qu'elle a été donnée plus haut (p. 7-105). La seconde porte sur la « Formation de la conscience européenne »; Ḥ. y retrace les diverses étapes de la philosophie occidentale, dès ses origines jusqu'à Derrida et l'école de Francfort à nos jours (p. 107-607). Une histoire tout à fait ordinaire, composée de 600 pages sans références bibliographiques; seuls les écrits de Ḥ. y sont mentionnés. L'exposé est censé présenter l'image de l'Autre telle qu'elle est perçue par le Moi, mais malheureusement on n'y voit que l'histoire de la conscience européenne telle qu'elle a été appréhendée par la pensée occidentale elle-même et plus particulièrement par E. Husserl dont l'influence sur l'auteur est plus qu'évidente. J'estime qu'une conscience proprement « islamique » aurait présenté le tableau selon une vision toute différente. Dans la troisième partie, « Structure de la conscience européenne », Ḥ. soutient la thèse selon laquelle la « mentalité » européenne a ses propres traits caractéristiques : elle reflète une « conscience particulière » liée aux conditions historiques de sa formation, et cette conscience, comme toute autre conscience, passe inévitablement par quatre étapes : le début, l'apogée, le déclin et la fin (p. 611-689). La dernière partie (p. 695-777) aborde le « Destin de la conscience européenne »; Ḥ. y présente les signes de la crise et les phénomènes de dissolution tels qu'ils ont

BCAI 9 (1992) Ḥ. Ḥanafī: Muqaddima fī 'ilm al-istiġrāb, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

été signalés par les penseurs de l'Occident même. Il met en relief plus particulièrement les tendances nihilistes chez certains philosophes contemporains pour en déduire que la conscience européenne se désagrège et va dans le sens du déclin, alors que, par contre, la conscience de l'Autre (monde arabe, Islam, Tiers-Monde) se réveille, monte, et progresse pour prendre une relève dont l'arrivée est indubitable. Pour dire la vérité, la foi de Ḥ. sur ce point de son projet m'intrigue vivement. Car je conçois mal comment, à partir de quelques signes de crise ou de malaise apparus dans telle ou telle philosophie contemporaine, on peut conclure au déclin, voire à la disparition de toute une grande civilisation? Pour ce qui est d'une éventuelle ou nécessaire « relève » assurée par le Tiers-Monde, le moins que l'on en puisse dire, c'est qu'elle est du domaine du « désir » et qu'elle n'a pas la moindre assise concrète. Une connaissance réelle et objective des conditions sociales, politiques, économiques, scientifiques, technologiques et même morales des pays du Tiers-Monde aurait permis à Ḥanafī de se faire une vision plus équilibrée et réaliste des rapports entre le Moi et l'Autre.

Le bilan scientifique de l'ouvrage de Ḥ., il faut le dire, est assez maigre. L'histoire de la philosophie européenne qu'il passe rapidement en revue ne nous apporte rien de particulier. Souligner l'historicité de la culture occidentale n'est pas le propre de la « science » dite de l'*istiġrāb*. Le concept d'eurocentrisme est un vieux concept. Les symptômes d'une crise de la conscience européenne ont été à plusieurs reprises détectés par les penseurs occidentaux eux-mêmes. La lutte pour la libération de la domination occidentale sous toutes ses formes, ainsi que pour la renaissance des peuples du Tiers-Monde, et en particulier des peuples arabes et islamiques, ne date pas de nos jours. À quoi bon cette « science » dite « exacte » de l'*istiġrāb?* À la vérité, le travail de Ḥ. n'est pas construit pour figurer dans une bibliothèque scientifique, bien qu'il prétende qu'il s'agit d'une « science exacte », il est destiné à jouer un rôle pratique, c'est-à-dire à constituer un instrument de lutte et d'émancipation politique et culturelle. Le paradoxe de l'entreprise vient du fait que Ḥ. emprunte aux philosophes européens la majeure partie des catégories, concepts, analyses, synthèses et critiques formulés par le *'ilm al-istiġrāb* qui devrait être en principe la création pure et simple d'un moi libéré de l'āutre, un moi qui voit et vit l'autre à travers ses propres catégories et concepts, et plus précisément à travers sa vision culturelle.

Le travail de Ḥ. est construit avec une vive ardeur et un admirable zèle. On ne saurait que louer sa loyauté envers la cause de la *Nahḍa* de l'Islam et de l'Orient. Les propos qu'il énonce dans sa *Muqaddima* seront favorablement accueillis dans les milieux islamistes, et ils ne feront que radicaliser la voie de la confrontation, qui n'est certainement pas la meilleure voie à emprunter... Et quoi qu'on puisse dire de la valeur proprement scientifique du travail de Ḥ., on ne peut qu'en signaler le sens profond pour la compréhension des divers aspects relatifs aux rapports Islam-Occident. Car on ne peut pas ignorer qu'il y a un vent nouveau qui se lève et siffle avec fureur un peu partout dans le monde arabe et islamique, et qu'il est temps qu'on s'interroge loyalement sur les conditions du malaise éprouvé par les esprits ici et là, et qui justifient les tendances exprimées par Ḥanafī et beaucoup d'autres, qui bouillonnent d'exaspération et qui substituent à la voie du dialogue et de l'entente la voie du refus et de la coupure.

Fehmi JADAANE
(Amman)

BCAI 9 (1992) Ḥ. Ḥanafī: Muqaddima fī 'ilm al-istiġrāb, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net